

La nécropole à incinération de Velthoven

par M. L. STROOBANT

Une circonstance qu'il convient de signaler ici, c'est qu'à proximité des nécropoles des environs de Bergeick, nous trouvons au II^e siècle un poste romain assez considérable, installé à Velthoven-lez-Bergeick (1).

Velthoven a livré, de 1858 à 1863, quantité d'objets romains ainsi qu'une monnaie de Lucile et un étendard (2).

En 1871, PANKEN trouva quantité de monnaies romaines dans une petite bruyère dite de *Vlierboom*, le tilleul, appartenant à J. B. VAN DEN HURK, à gauche du chemin de Veldhoven à Heers, près du *Vlierbosch*, bois des tilleuls. Une légende dit qu'à cet endroit deux soldats anglais (?) furent exécutés et enterrés. Au même endroit se trouve le *Klokkekuil*, gouffre aux cloches où l'on entend sonner une cloche la nuit de Noël, à minuit (solstice d'hiver) (3). C'est le *helleput* ou puits de la dea Hellia, chemin emprunté par les âmes des trépassés pour se rendre dans l'autre monde.

En 1871, on y a découvert aussi une charmante statuette en terre de pipe blanche de *Diana Venatrix*, qui se trouve au musée de Bois-le-Duc. La déesse tient l'arc d'une main et retire de l'autre une flèche de son carquois (4).

Au *Wachtoren*, tour de guet, tour romaine, l'instituteur C. RIJKEN trouva quantité de cruches, tessons de toute nature, urnes romaines, surtout du début et du milieu du II^e siècle. Au *Ketelberg*, colline du chaudron, (?) on trouva également des objets romains.

En 1909 et 1910, le musée de Leiden fit faire des fouilles près de la briqueterie la *Heibloom*, fleur de bruyère, où l'on trouva des urnes dites germaniques. (5)

Au S. O. du village, entre les bornes 7 et 8, retranchement antique, ayant livré quantité de tessons romains ainsi que des monnaies de Trajan

(1) Suite à la notice « *Les nécropoles à incinération de Bergeick* » in Bull. de la Soc. d'Anthropol. de Bruxelles, T. XXXVI, 1921.

(2) Dr C. R. HERMANS. *Noord-Brabantsche oudheden*, 1865, p. 87.

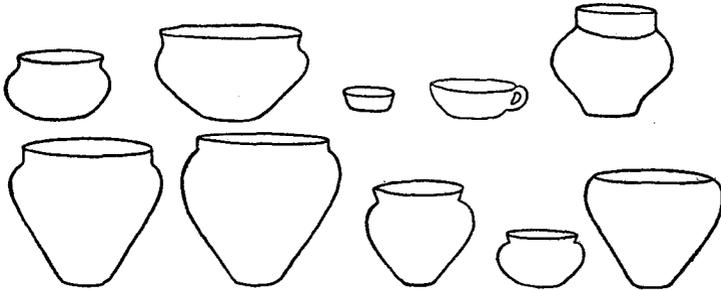
(3) *Ons Volkstevēn*, Brecht, 1893, p. 57.

(4) HOLWERDA et SMIT, *Catalogue der archeologische verzameling van het Provinciaal Genootschap in Noord-Brabant*, 1917. bl. 62 (nos 566 à 693 de ce catalogue).

(5) J. H. HOLWERDA Jr et M. A. EVELDIN, *Opgraving te Veldhoven, Noord-Brabant in Mededeelingen van het Museum te Leiden*, Nyhoff, 1910.

à Septime Sévère, un anneau en bronze avec intaille, du I^{er} et du II^e siècle, des coutelas, crochets, une pointe d'épieu et autres objets en fer. (1)

Nécropole de Velthoven



Urnes proto-saxonnes de la nécropole de Velthoven.

A droite du chemin, en face de la briqueterie de *Heibloem*, se trouve une nécropole à incinération fouillée par PANKEN et en 1910 par M. RYKEN. (2) Elle a livré des urnes du type gallo-germanique ou d'Hallstatt et du type Proto-Saxon dont nous donnons quelques croquis. M. RYKEN trouva au même endroit des silex taillés notamment une herminette, un couteau et un long caillou taillé en pointe.

A Heers il y a un *vallum* (wal) dans lequel on a trouvé des monnaies romaines et un glaive.

Enfin SCHUTJES (3) signale à Velthoven la découverte de cinq tombelles, (en 1844) de monnaies et de tessons romains (en 1866) et de monnaies romaines.

Dans, l'ensemble nous constatons qu'à côté d'une population très dense de Taxandres, il existait au II^e siècle, à Velthoven un poste romain d'une certaine importance. Nous avons fait la même constatation pour Grobbendonck (4).

(1) *Rijksmuseum van Oudheden te Leiden, Verslag van den directeur, van 1910, 's Gravenhage, 1911.*

(2) M. J. H. HOLWERDA en M. A. EVELEIN, *Opraving te Velthoven* (N.-Br.), in *oudheidkundige mededeelingen van het Rijksmuseum van oudheden te Leiden, 1910.* La pl. XXI donne la reproduction de tessons romains des deux premiers siècles trouvés à Velthoven.

(3) HEM, CHRISTIAN SCHUTJES, *Gesch. van het bisdom 's Hertogenbosch*, St. Michiels Gestel, Doofstommen, 1870.

(4) L. STROOBANT. *La nécropole à incinération de Grobbendonck*, in *Bull. de l'Académie Royale d'archéologie de Belgique, 1905.*

D'après WENDELINUS, (1) Velthoven serait le *Faltovo* de la loi salique. Cela est probable. Cependant il est à remarquer que Velthoven était connu jadis sous le nom de *Zonderwyk* (sans vicus) (2), *Sonderwiic* en 1240, *Zonderwiic* et *Sonderwiic* en 1281, *Zonderwik* et *Zonderwieck* en 1289, *Zonderwieck* et *Zondrewick* en 1290, *Zonderwyc* en 1394, *Zonderwyck tot Velthoven* en 1460, *Velthoven* en 1599. (3)

Le *Vlierboom*, tilleul, à gauche du chemin de Velthoven au hameau Heers, près de *Vlierbosch*, a servi jadis de potence. A cet endroit, PANKEN a trouvé des monnaies romaines et ainsi se trouve confirmée notre théorie relative à l'existence de la potence dans *le loo*, *lucus* ou bois sacré. (4)

Au S. du village, se trouvent le *Heiberg*, *heidenberg* ou colline des païens ; *Donkerakkers*, champs obscurs ; *de Locht*, *Schoot*, *Heers* et *Straat*. L'ancienne église qui s'élevait au cimetière, était dédiée à S^{te} Cécile, laquelle est figurée dans les armoiries communales.

Au N. du village, dans la direction du village de Knegsel, se trouve une mare dite *Klokkenkuil*, *gouffre de la cloche*. Une légende dit qu'une cloche est immergée à cet endroit.

Elle sonne un coup à minuit, la nuit de Noël. Une femme des environs alla invoquer la cloche et l'interpella par son nom « *Oeike*, fais un miracle ». Au moment même la femme gagna un torticolis qu'elle a conservé jusqu'à sa mort (5).

Immédiatement au N. du village de Velthoven, se trouve celui de Mereveldhoven qui serait la *villa Marvilde* ou *Martfilde*, citée dans les diplômes de Laurisham (6). On raconte que les Nutons (*Kabauters*) habitaient jadis la ferme *Heshok*. Un habitant de Velthoven ayant entendu dire « *qu'ils partaient parce que Kyrië était mort* » se mit aux aguets et les vit défilier la nuit par centaines. (7)

(1) GOTTFRIDO WENDELINO, *Leges salicae illustratae*, etc. Antverpiae, B. Moreti, MD.C.XLIX.

(2) C. B. DE RIDDER, *Notice sur la géographie ecclésiastique*, 1864. En Campine nous rencontrons aussi *Sondereigen* (entre Baar-le-Duc et Merxplas) qui semble signifier terre partagée (*ager privatus*) *gedeeld goed*, par opposition à des biens communaux, *gemeentegrond* comme *alleu* par opposition à *fief*.

(3) J. DORNSEIFFEN, GALLEE, VREM, NABER et ROGGE, *Nomina geographica neerlandica*.

(4) Le *Vlierboom*, tilleul, a remplacé vraisemblablement le frêne Yggdrasil sous lequel se réunissaient les Ases et dont des répliques s'élevaient au centre des bois sacrés. On y suspendait les condamnés à mort comme sacrifiés à Odin.

(5) Cette légende est rapportée dans CORNELISSEN en VERVLIET, *Ons Volksleven*, 1893.

(6) W. C. ACKERSDYCK. *Nasporingen omtrent het landschap in vroeger eeuwen Taxandria genoemd*, enz., Dordrecht, 1838.

(7) CORNELISSEN en VERVLIET, *Ons Volksleven*, Brecht. Broekmans, 1892.

On allait jadis lier la fièvre à l'ancienne tour de l'église de Velthoven. Le fiévreux devait ramper trois fois autour de l'église en priant et liait un ruban à la clinche de la porte (1).

1° Waalrée, commune limitrophe de Velthoven, *Waderlo* en 704, *Waderloë* en 712 et au XII^e siècle, *Wadrалоch* en 726, *Waderloi*, *Waelre* en 1608, semble signifier *Wadel*, de *Wad*, gué et *lo*, *lucus* ou bois sacré du gué (sur le rivelet le Dommel). En effet au S. du village se trouve le lieu dit *Loon*, qui est l'antique *lucus* du gué qui donne son nom au village.

C'est le fameux *Wadradoch in pago Taxandro super flumen Dutmalo* (Waalré sur le Dommel), cité dans le testament de St Willibrord en 726 et légué par lui à l'abbaye d'Echternach.

C'était une villa, possédée en 704, par le prêtre Frank-Salien *Angelbaldus* ou *Engelbaldus* (*villa nuncupata Waderlo*) qui en fait donation à St Willibrord (MARTÈNE et DURAND, I, 14) avec les possessions de *Diesne* (Diessen).

2° *Knechsel*, jadis *Knechsel*, *Knechsel*, de *sele*, sala, résidence des *Knechten*, domestiques (?), également commune limitrophe de Velthoven. PANKEN nous dit y avoir fouillé, vers 1845, six tombelles qui ne contenaient que des ossements calcinés et du charbon de bois, sans urnes.

La présence de l'arbre-potence, survivance du frêne *Yggdrasill* du Nord et de la mare légendaire à cloche à proximité de la nécropole à incinération, confirme nos théories sur la composition identique de tous les *lucus campinois*. Il est très probable que le relevé parcellaire des lieux-dits avoisinant la nécropole de Velthoven, révélerait l'existence ancienne d'un *Malberg* ou *Meiveld*, *Mallum* ou champ de mai, d'un *Ustrinum*, d'un habitat des prêtres païens au *boschhof*, cour au bois, d'une pierre à proclamations (*bütstein* ou perron) le tout sur la limite des territoires communaux actuels et accompagné des légendes ordinaires d'origine scandinave et relatives aux Nornes, au Sabbat, au char de Hel, au loup Fenrers, aux sorcières, aux chats diaboliques, aux festins mortuaires, aux *Kabauters* (nutons), aux feux de solstices, etc. Riethoven et Velthoven sont limités à l'O. par le territoire de la commune de Steensel (*Steencele* en 1292, *Steensele* en 1302, *Steensel* en 1599) qui semble signifier (*sel*) = *cella* = habitation en pierre (*steen*).

Aux limites de Steensel et de Riethoven, PANKEN a trouvé vers 1844 une hache polie en silex.

La même année, PANKEN fouilla treize tumuli, situés à 100 pas à droite de la route de Steensel à Velthoven au lieu dit « *de hut* », la hutte. Dans presque chaque tombelle il découvrit une urne grossière qui en contenait d'autres plus petites avec des ossements calcinés et du charbon de bois. Cette nécropole à incinération s'étendait sur un terrain grand de

(1) CORNELISSEN en VERVLIET, *Ons Volksleven*, Brecht. Broekmans, 1896, p. 200.

150 × 70 pas ordinaires. Les tombelles étaient espacées et *alignées N. S. sur trois rangs parallèles*.

Dans le voisinage existe une source qui, dans la croyance populaire, possède des vertus curatives.

Au *Goor*, nous retrouvons le classique gouffre profond, dans lequel serait immergée une cloche, que l'on entend sonner certaines nuits.

Remarquons encore la situation de la nécropole près des limites du territoire.

Au *Stevert (Steenvoort)*, gué en pierres, existe un antique moulin à eau, sur le ruisseau *de Aa* ou *de Run*.

A *Oerle*, autre commune du Brabant Hollandais, dont le territoire confine à celui de *Veldhoven*, REUVENS (1) signale des tombelles dites germaniques avec ossements.

Ces localités situées dans le Brabant Septentrional, au N. de *Postel* comme *Duisel*, (2) *Hertsel*, *Netersel*, étaient des *Cellas* de chefs Francs, et semblent avoir relevé très anciennement de la *Pladella villa*, *Bladel*, résidence royale Franque. Toutes possèdent leur *loo*, *lucus* et partout on a trouvé des urnes cinéraires.

C'est bien là que doit être recherchée la *Francia* primitive et les origines de la nation Franque, avant la grande invasion du V^e siècle en Gaule. L'étude des nécropoles à incinération de la Campine avec ses *melhoven* (curtis du mallum), ses *wetsbergen* (colline de la loi), où fut élaborée ou codifiée la loi salique, offre donc un intérêt tout particulier pour les origines de la France et ni *WENDELINUS*, ni l'abbé *FLEURY*, ni *OZANAM*, ni *SCHAYES*, ni *FUSTEL DE COULANGES* n'ont connu les matériaux ethnographiques qu'ils nous livrent.

TOPONYMIE

La toponymie révélatrice de bois sacrés n'est pas toujours aisée à découvrir. Les cartes militaires modernes renseignent relativement peu de noms de lieux.

(1) Dr. C. J. C. REUVENS, édité par le Dr. C. LEEMANS et Dr. S. J. F. JANSSEN, *Alphabetische naamlijst bij de kaart van de in Nederland, België en een gedeelte des aangrenzende landen gevonden romeinsche, germaansche of gallische oudheden*. Leyden, H. W. Hazenberg, 1845.

(2) Signalons à *Duisel* la *Pierre qui saigne*. C'est un mégalithe ayant servi de pierre limite qui se trouve dans le *Simons veld*. Lorsqu'on pique la pierre à l'aide d'un couteau ou d'une épingle il en sort du sang. Les enfants de *Duisel* vont danser en rond autour de la pierre. La même légende se raconte au *Blauwe Kei* (le caillou bleu) près de *Postel*, à coté du canal.

Il faut recourir aux anciennes éditions, aux cartes de VANDERMAELEN, à celles de FERRARIS, aux plans cadastraux qui sont généralement fort incomplets. Rédigés le plus souvent, sous le premier empire, par des officiers français, les noms de lieux sont estropiés ou traduits. C'est ainsi que nous trouvons à Brecht le lieu-dit la *truie rebelle*, que personne ne connaît dans la contrée. C'est simplement *het ijzeren zog*, qui est une espèce de loup-garou qui circule dans le voisinage des nécropoles.

Mais la source la plus précieuse pour collectionner les anciens lieux-dits sont les annonces de ventes de terres qui donnent la nomenclature et l'appellation par parcelle.

Par contre les lieux-dits qui intéressent le préhistorien sont généralement voisins et forment ce que nous appellerons un groupement toponymique. Nous pourrions donner de nombreux exemples de ce phénomène. Il s'explique par le fait que le *lucus* ou bois sacré, abritait le champ de mai, *meiveld*, *mallum* ou mont de justice, *wetsberg*, *melhoven*, *mât* avec sa pierre de proclamation et l'arbre de plaid, plus tard la potence, la mare ou puits de Hellia (*Helleput*, *Klokkenkuil*, *Doodenput*) par lequel les âmes des trépassés étaient censées se rendre dans le domaine souterrain de Hel, la Proserpine du Nord; le *hunsberg* ou *hondsberg*, *hondskling*, *hunsmortel* que l'on a traduit (A. WAUTERS) par montagne des Huns et qui signifie montagne du sacrifice. *Hun* dans la Bible d'ULFILAS est *offer* (sacrifice).

C'est probablement à cet endroit qu'avaient lieu les sacrifices de bétail et les repas funéraires. Le *Boschhof*, ou cour au bois où résidaient probablement les prêtres, auxquels ont succédé parfois les prêtres chrétiens. C'est ainsi qu'à Meir, Alphen, Merxplas, Artsselaer, nous trouvons l'ancienne cure au centre du *loo*, *lucus*, très loin de l'église, preuve évidente que l'assiette du village s'est déplacée après l'introduction du christianisme.

Les nombreux *Mortels* que nous rencontrons régulièrement à côté de nos nécropoles, et qui sont les *Mortaria* ou *Sterfputten*, puits à déchets, qui devait être le tout à l'égout de l'époque. Le *lijkweg*, chemin des cadavres, chemin d'accès de la nécropole. L'*ustrinum* (*stockt*, *stockoy*) du verbe *stoken*, attiser. La nécropole même s'étendait dans la plupart des cas en longs alignements parallèles, le long d'une voie romaine et toujours aux confins du territoire d'une commune.

Toute cette toponymie se répète plus ou moins aux 25 à 30 nécropoles à incinération que nous avons explorées en Campine. On retrouve les mêmes désignations absolument comme dans un village détruit du front, on indique la grand'place, l'église, le cimetière, la maison de ville, la grand'rue.

Nous en inférons que tous les *lucus* de la Campine étaient conçus d'après un même plan qui révèle une population fixée à demeure et non nomade.

Cette toponymie est nettement Thioise. Etant donnée la répétition des mêmes lieux-dits aux multiples nécropoles Campinoises, on peut en conclure qu'ils sont contemporains et que par conséquent les incinérés de la Taxandrie parlaient une langue se rapprochant sensiblement du Flamand.

Disons qu'il serait intéressant de prescrire un relevé toponymique de toutes les nécropoles détruites ou non, qui abondent dans le nord du pays et dans le sud de la Hollande et de voir déterminer exactement l'orientation et le dispositif des diverses parties des *lucus*. C'est ainsi que la potence, survivance de l'arbre de plaid et du frêne Iggdrasil, se trouvait généralement au N. du *lucus*.

Le Folklore des nécropoles, resté longtemps inexpliqué, devient intelligible à celui qui connaît la mythologie Nordique.

Toutes les légendes, sagas ou traditions se rapportant aux Nutons, à la mesnie d'Hellekin, au char d'Hellia, au loup-garou (*Fenrers*), aux Nornes, aux pèlerinages sont des survivances du culte Odinique qui ne fut remplacé en Campine par la religion catholique que vers le VIII^e siècle.

Nous pourrions citer de nombreux exemples à cet égard mais le sujet comporte un trop long développement pour le cadre de cette notice.

Beersse, Avril 1930.
